

WILLIAM TURNER

1775 - 1851



Les coteaux de Mauves - J.M.W Turner

Le conseil municipal du 23 juin 1989 décida de la dénomination d'une rue du lotissement "BIVAUD". Des deux appellations proposées : rue William Turner ou rue des Frères Fleury, la première l'emporta.

Joseph Mallord William TURNER naquit le 23 avril 1775 dans le voisinage du marché de Covent Garden à LONDRES où son père tenait boutique de barbier. Dès l'âge de 9 ans, il travaillait à colorer les gravures pour le compte d'un brasseur de bière, BREMTFORD, chez qui le jeune TURNER allait à l'école. Son père se rendant compte du talent précoce de son fils l'encouragea dans sa décision de devenir peintre. En 1788, il reçut l'enseignement de Thomas MALTON, dessinateur pour architectes. L'année suivante, il entra à l'Ecole de l'Académie royale et, en 1790, exposa sa première œuvre. Chargé d'exécuter des dessins rehaussés de couleurs d'après des croquis de J. R. COZENS et stimulé par l'esprit poétique de ce dernier, il conçut un style large et imaginatif qui sera le sien, donnant à l'aquarelle un niveau encore inconnu.

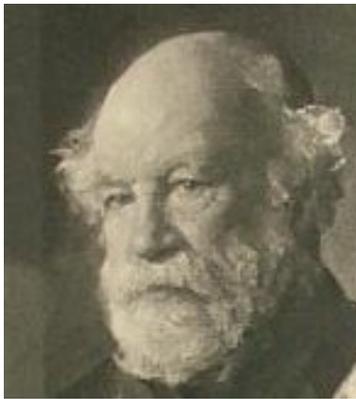
A 24 ans déjà, il avait plus de commandes qu'il n'en pouvait faire remplir. Vers 1800, il se mit à composer des paysages plus ambitieux, peuplés de figures mythologiques, avec d'évidents rappels de Claude LORRAIN. Il commença aussi des séries de marines. Sa célébrité grandit rapidement.

En 1819, TURNER fit son premier voyage en Italie. Ainsi commença sa période moyenne (1819-1840)

Il est alors influencé par les perspectives lumineuses et les ciels clairs. Il privilégia les tons éclatants et les subtilités d'éclairage, montrant cette inquiétude de lumière, cette passion pour la couleur iridescente, fulgurante, qu'il ne devait amener jus-
Il est alors influencé par les perspectives lumineuses et les ciels clairs. Il privilégia les tons éclatants et les subtilités d'éclairage, montrant cette inquiétude de lumière, cette passion pour qu'à leur conclusion logique qu'au
terme même de sa vie. Vers la fin des années 1830, ses toiles reflètent les visions d'un rayonnement diaphane dans lesquelles TURNER confond la ville, le ciel, la mer en d'étonnantes symphonies de couleurs.

La maîtrise de la peinture à l'huile n'est toutefois qu'une manifestation de l'étonnante universalité de TURNER. Dans toute sa carrière, sa croissante utilisation du langage de l'aquarelle témoigne d'un don, également unique, d'audacieux innovateur et de maître incontesté en imagerie poétique.

En dépit de son succès rapide et continu, il entra dans la vie personnelle de TURNER des éléments de tragédie. Sa mère, au caractère instable, mourut folle ; il ne se maria jamais et, après la mort de son père en 1829, se retira peu à peu du monde. Sa passion pour le travail, pour les voyages à l'étranger ne se modéra jamais, mais en Angleterre, il menait une vie assez sordide de reclus, une vie toute consacrée à son art. "Chaque regard est un regard pour l'étude", aimait-il à dire.



La dernière période (1840-1850) fut consacrée à d'ultimes recherches en quête de qualités "atmosphériques", de l'utilisation extrême de son "milieu", de la poursuite de la lumière et d'une sorte de drame cosmique. Dans ses toiles tragiques, son génie créateur démesuré se déchaîne enfin. Les critiques, à l'époque, lui ont reproché d'exagérer et de sacrifier la réalité au surnaturel.

TURNER mourut le 19 décembre 1851.

Extrait de : "*Annales de Nantes et du Pays nantais*", 228, Société académique de Nantes et de Loire-Atlantique.

Extrait de : "*Turner : 1775-1851*", exposition de peintures organisée par le TATE GALLERY pour le BRITISH COUNCIL au Musée de l'ORANGERIE - PARIS 1948

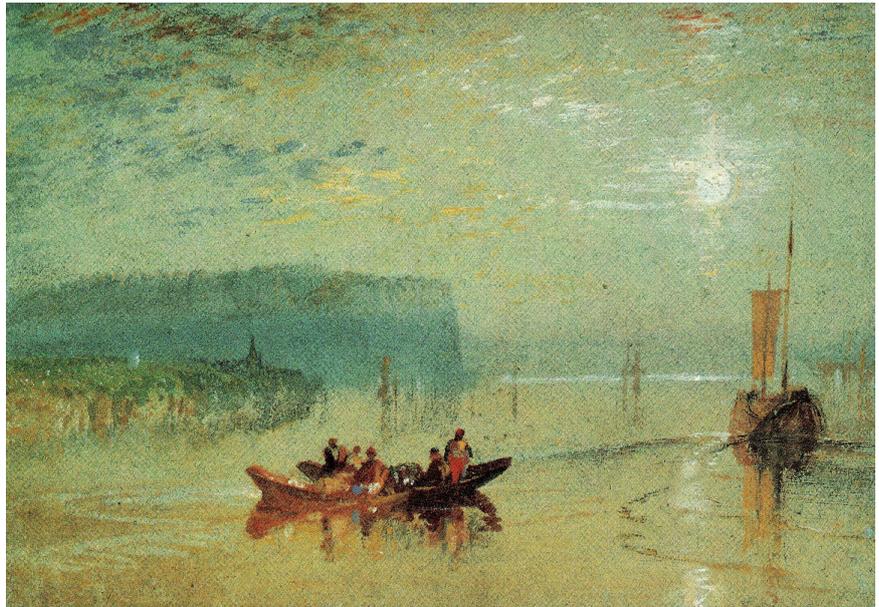
Turner et la Loire

Septembre 1826. J.M.W Turner a 51 ans et se rend en France pour la sixième fois. Il a jusqu'alors consacré son talent à de grandes toiles qu'il a exposées chaque années au Royal Académie.

Cette fois, pourquoi ne pas commencer par la Loire, cette Loire nonchalante et sauvage qu'il remontera en passant par la Bretagne, de son embouchure jusqu'à Orléans d'où l'hiver arrivant, il pourra passer quelques semaines à Paris et rencontrer le jeune prodige Eugène Delacroix dont il admire le talent.

Dans son sac de voyage, il entasse quelques vêtements de rechanges, ses petits carnets de croquis reliés de carton fort, de feuilles de papier teinté de bleu pour de rapides pochades, sa petite palette et quelques pastilles de couleurs. De l'argent également pour plusieurs mois, qui sera dépensé en moyen de transport, auberge et repas rapidement pris lorsque la nuit est tombée et que dessiner est devenu impossible.

Là où commence la remonté du fleuve, de page en page en page, s'égrènent les lieux. Sur ce premier carnet qui comprend 66 feuilles revêtues de dessin, une trentaine représente Nantes et les bords de Loire. Avec le carnet suivant, on entre plus dans le vif du sujet. Turner lui-même, sur la couverture de carton contrecollé de papier tourbillon « marbled » a écrit « Nantes, Angers, Saumur ». Les premières représentent le fleuve, des bateaux puis, les coteaux de Mauves, Clermont, Oudon, Château-Hamelin, Ancenis, etc ... La plupart des monuments sont dessinés comme



si l'on les apercevait du milieu du fleuve, ce qui tant à prouvé qu'il a remonté en bateau. D'ailleurs les très nombreuses embarcations représentées un peu partout, fumée noire, vont à l'appuie d'une navigation de Nantes à Saumur, ce qui constituait pour l'époque le moyen de transport le plus confortable, le plus économique et le plus direct pour aller d'une ville fluviale à l'autre, même si on naviguait à la voile et donc au gré du vent n'étant poussé par le courant descendant. En effet, les paquebots à vapeur n'ont transporté des passagers sur la Loire qu'à partir du 1^{er} mai 1829, trois ans après le séjour du peintre. Il a donc dû remonter le fleuve sur une barge aménagée pour le transport diurne de passagers ou celui de marchandises, quitte à descendre à terre le soir et à dormir dans des auberges.

De Nantes à Saumur, il a couvert de croquis 52 doubles pages. Il a écrit « Nantes = 1/2 October » et lui a fallu une à deux semaines pour remonter le fleuve jusqu'à Saumur.

Après le voyage continu, s'égrènent sur les croquis au fil de l'eau Tours, Amboise, Blois, Beaugency, Orléans. Ainsi, Turner termine son sixième voyage en France. Avant de rentrer de ce long voyage en val de Loire, il eut envi de s'arrêter à Paris et de s'y reposer, puis de traverser la Manche pour aller passer les fêtes de Noël en Angleterre.

L'ensemble a été édité en un livre intitulé "*Turner's annual tour*", sous-titré "*Wanderings by the Loire*" (*Courses vagabondes en Loire*) publié en 1833, et légendées avec pertinence par son ami Leich RITCHIE.

Lors d'une excursion en bateau sur la Loire, il nous a laissé une série de vingt et un dessins qui ont été interprétés en gravure au burin par R. WALLIS.



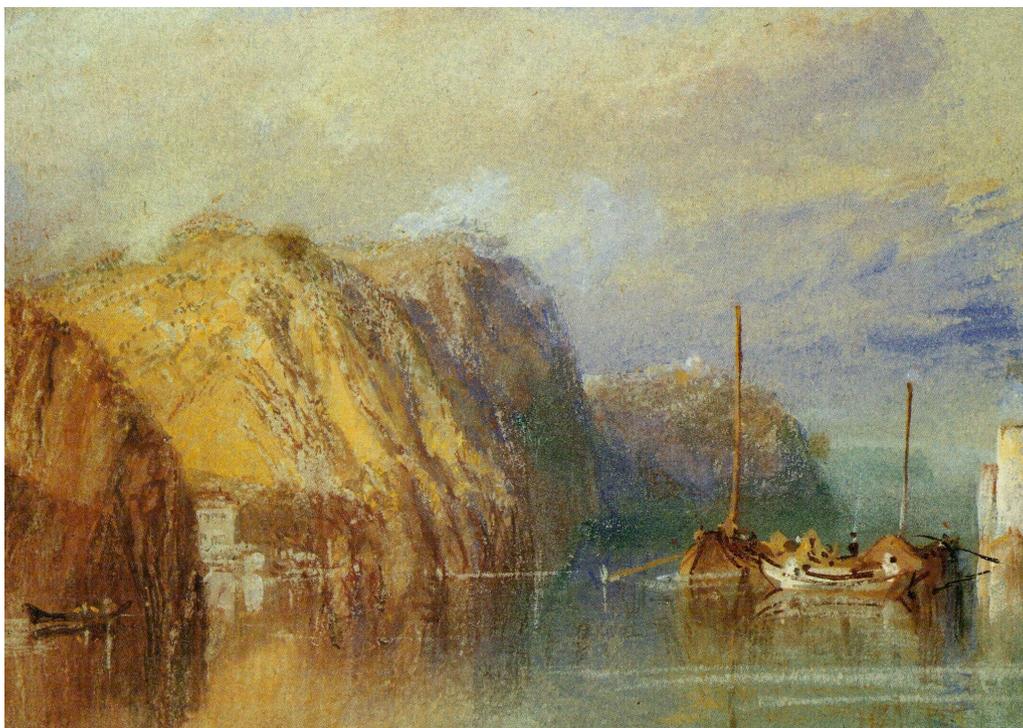
Les planches "Vues sur la Loire", "Clairmont" avec son château perché sur le haut de la falaise, "Coteaux de Mauves" sont d'un effet saisissant : les falaises escarpées surplombent le fleuve ; quelques barques sillonnent les eaux. Ces masses de roc suspendues sur la Loire sont vivifiées par une luminosité étincelante rendue à la perfection par ce maître de la lumière qu'est TURNER.

Le peintre nantais Maxime MAUFFRA (1861-1918), grâce à TURNER, appréciera mieux le paysage breton.

RITCHIE dans son ouvrage «Rivières de France, la Loire » écrit :

Ici, entre Clermont et Mauves, nous nous trouvons insensiblement en un monde nouveau, le cadre prend un tout autre intérêt, chaque chose est d'une proportion massive et majestueuse, le voyageur s' imagine enter dans une région de vieil enchantement.

Ici, Turner est dans son élément, les paysages seront reconnus identiques avec les places où ils ont été pris, par tous ceux qui comprennent le génie et sont capables de remarquer dans la nature, quelque chose au-dessus de ses formes extérieures.



Vues sur la Loire